

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 5 (1975)
Heft: 3

Rubrik: Libres opinions : le temps du cocotier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jadis, dans quelque île lointaine du Pacifique, la coutume voulait qu'on hissât les vieillards devenus inutiles sur un haut cocotier qu'on secouait ensuite énergiquement : ainsi se résolvait définitivement la question du troisième âge...

A cette barbarie, notre époque oppose des méthodes civilisées, voire altruistes, mais dont l'apparente douceur cache une subtile cruauté. En fait, nous n'attendons pas qu'un vieillard devienne inutile : nous le rendons inutile. Comment ? En décidant qu'à partir de tel âge, il devra, bon gré mal gré, prendre sa retraite. Mais, direz-vous, c'est magnifique ! Nous voulons que chacun jouisse de ses vieux jours, et, théoriquement au moins, sans souci pécuniaire !

Evidemment, il y a des métiers pénibles, rebutants ou malsains ; il y a aussi des métiers qu'on n'a pas choisis et auxquels il a bien fallu se plier tout au long de la vie. Il existe également des santés fragiles, des organismes usés. Dans tous ces cas, la retraite, quand elle permet de vivre, et non de vivoter, apparaît comme une bénédiction. Surtout si, pendant des années, on a caressé un violon d'Ingres dont on peut enfin jouer à loisir.

Oui, mais... car il y a un MAIS, et il est de taille : combien sont ceux que l'âge condamne à la retraite malgré eux ? Ceux qu'il prive d'une activité qui représente leur raison de vivre ? Combien sont ceux qu'une situation financière médiocre ou insuffisante oblige à chercher un emploi, et qui vont d'échec en échec parce qu'on leur répond chaque fois : « Malheureusement, vous êtes trop âgés. » Et ceux-là en sont réduits à solliciter une rente complémentaire qu'ils reçoivent avec la pénible impression d'être à la charge de la charité publique.

Qu'est-ce que l'âge ? Une date de naissance inscrite sur une pièce d'identité. C'est tout. C'est peu. Cela ne signifie pas grand-chose : il y a des gens qui naissent vieux, et des vieillards qui meurent jeunes.

Est-il jeune celui qui n'a songé qu'à se creuser un bon petit trou bien abrité pour s'y blottir définitivement ?

Celui qui n'a rien tenté, rien osé ? Celui qui n'a jamais respiré le parfum de l'aventure ? Celui qui s'est tracé un chemin droit, plat, sans virages, sans horizon, sans fantaisie, sans imprévu ?

Est-il vieux celui qui, malgré ses rides et ses cheveux blancs, éprouve sans cesse un impérieux besoin d'agir, de créer, de « donner » ? Car, au fond, c'est bien de donner qu'il est ici question. Une personne âgée, en pleine possession de ses facultés, a acquis, parfois douloureusement, une somme d'expériences qu'elle ne demande qu'à mettre au service de la communauté.

Imagine-t-on qu'un Einstein, un Picasso, un Henry de Monfreid, un Rubinstein, un de Gaulle ou un Churchill — j'en passe, et combien ! — ait dû quitter la scène à 65 ans ? Sans rester à de telles hauteurs, revenons-en aux individus d'une honnête moyenne intellectuelle ou manuelle, que l'âge arrache à une tâche choisie, à un labeur aimé, pour les enfermer dans cette espèce de ghetto qu'on nomme le « troisième âge », où ils s'enfoncent et s'éteignent dans l'amertume ou la pauvreté (ou les deux à la fois, hélas !).

Pour éliminer de la scène le troisième âge, on objecte : Economie ! Après cela, on a tout dit, on a réfuté toutes les objections, on a justifié toutes les mesures prises. On pourrait penser que l'Economie est faite pour l'homme. Il en fut peut-être ainsi dans ses premiers principes. Il n'en est plus rien dans la réalité. L'Economie n'est pas faite pour l'homme : c'est l'homme qui est fait pour l'Economie. Au nom de la sacro-sainte Economie (avec E majuscule), le troisième âge vit en marge de la vie. Toujours au nom de ladite Economie, le troisième âge déborde peu à peu de ses frontières officielles : on ne se contente plus de condamner au ghetto les sexagénaires : on en montre déjà l'entrée aux quinquagénaires, et même, parfois, aux quadragénaires qui cherchent du travail et qui en trouvent de moins en moins. Comme par ailleurs, la science médicale s'ingénie à améliorer la santé, à allonger la vie du troisième âge que la société, elle, met au rancart, nous nous trouvons devant une situation

troublante, sinon paradoxale. On s'efforce de garder les vieillards dans la meilleure forme physique, on les aide à vivre le plus longtemps possible. Et pourquoi ? Pour qu'ils grossissent une masse de consommateurs qui ne produisent plus parce qu'on ne leur permet pas de produire ; consommateurs qui, souvent, consomment peu parce qu'ils n'ont pas les moyens pécuniaires de consommer autant qu'il leur serait nécessaire.

Cet article ne prétend pas offrir un remède au sort du troisième âge. Il constate, il proteste. Puisque notre époque est le temps de la contestation, il serait opportun que le troisième âge conteste ; qu'il refuse énergiquement, avant que ses rangs n'augmentent, l'exil inhumain auquel le voue l'économie. Exil qui ne frappe que les salariés : les professions indépendantes, sauf exception, prolongent leur vie professionnelle bien au-delà de l'âge de la retraite normale, et cela, généralement par amour de leur profession. Ne conviendrait-il pas qu'on estime un individu propre au travail quand il fait preuve de vitalité ? C'est l'âge de son cœur, de son esprit, de ses bras, de ses mains, que révèle cette vitalité. La carte d'identité n'en souffle mot. L'enfer, dit-on, est pavé de bonnes intentions : nous mettons des hommes et des femmes à la retraite afin qu'ils puissent se reposer, longtemps. Or, beaucoup d'entre eux vivent de regrets, et quelques-uns en meurent. Nous refusons du travail à des hommes et à des femmes, soit parce que nous ne les jugeons plus capables de l'accomplir, soit parce que nous ne les jugeons pas capables non plus de s'adapter à une autre forme, à un autre mode ou à un autre rythme de travail. Et quel est le résultat de ce qui fut peut-être, à l'origine, une bonne intention ? C'est une sorte de ségrégation humiliante, décourageante, désespérante même, et qui ne peut qu'accélérer le dépérissement de ceux que nous prétendons protéger, et à qui nous voulons préparer une longue vieillesse... inutile !

Les Anciens appelaient la vieillesse l'âge de la sagesse. En viendrons-nous à l'appeler le temps du mépris ?

Georgette Dislaire.